

Marseille, le 16 mai 2011

Je soussignée : Mme Virginie [REDACTED] à PARIS 14 eme, fille de [REDACTED] sans emploi, demeurant 14, rue du Château Mairie à RIS ORANGIS 91130

Dépose comme suit :

Domiciliée sur la Commune de Ris Orange (91) je me suis investie pour les élections municipales qui se déroulaient en 2008. C'est ma mère qui m'avait dit que des réunions publiques avaient lieu pour soutenir le candidat , Jacques BROCHOT, soutenu par l'UMP et parrainé par le Député de la Circonscription Georges TRON.

J'ai donc assisté à plusieurs réunions qui se déroulaient le jeudi et par la suite j'ai fini par être inscrite sur la liste conduite par Monsieur Jacques BROCHOT . Lors de ces réunions j'ai rencontré Lucille [REDACTED] qui était l'Assistante Parlementaire du Canton de Ris Orangis de Georges TRON. Elle exerçait les fonctions de Collaboratrice au sein de la Mairie de Draveil, ville dont il est Maire.

Nous avons été battus lors des élections municipales de 2008 à l'exception de la tête de liste et de deux co-listiers. J'ai donc repris ma vie tranquille et en recherchant bien évidemment un travail sur le secteur. Mon voisin a fait une intervention auprès de Lucille [REDACTED] afin d'obtenir un rendez vous à la Permanence de Monsieur TRON .

Je me suis donc rendue à cette permanence qui se tenait sur la Commune de Ris Orangis dans un local qui lui servait de bureau. Il était situé Avenue de la Libération. Je ne me souviens pas de la date exacte mais je pense qu'il s'agissait d'un jeudi soit en mai ou juin 2008. Lors de cette rencontre il y avait Monsieur TRON et Lucille [REDACTED] . Cette dernière a expliqué mon parcours et le fait que j'étais sur la liste qu'il l'avait soutenue. Il se souvenait très bien de moi.

Pour me connaître un peu mieux il m'a posé différentes questions et lorsque je lui ai dit que je pratiquais l'acupression il a répondu avec enthousiasme en me disant qu'en ce qui le concernait il pratiquait la Réflexologie depuis 10 ans et il s'est aussitôt levé, a fait le tour du bureau et il est venu s'asseoir près de moi.

Sans me demander la permission il m'a enlevé ma bottine et a commencé à me toucher soi disant des points de réflexologie. J'étais surprise et je n'osais pas bouger ne me sentant pas à l'aise et j'ai regardé Lucille qui n'avait pas l'air d'être inquiète. Il a du me toucher 5 minutes et il a demandé à Lucille [REDACTED] d'organiser un repas au restaurant Japonais de Draveil pour le samedi suivant.

Deux jours après je me suis rendue à Draveil devant la Mairie ou j'ai rejoins le Maire et Lucille. Comme il est connu de ce restaurant nous avons été mis à une table un peu discrète et au fond du commerce. Aussitôt assis il a sorti des mi bas en précisant qu'il s'agissait d'un

[REDACTED]

prototype destiné à la réflexologie. A sa demande j'ai accepté de mettre ces mi-bas que j'ai gardés pendant tout le repas. Je me trouvais face à lui et il m'a pris une jambe l'une après l'autre qu'il a mis sur ses jambes et tout en mangeant il me tripotait les orteils ou le dessous des pieds. Je ne savais comment réagir. Lucille n'était pas surprise de cette attitude.

Au cours du repas il m'a dit qu'il avait réfléchi à un emploi à l'accueil de son Cabinet qui devait déménager au Château de Villiers à Draveil et que par la suite je devais travailler avec Lucille [REDACTED]

A la sortie du repas j'ai fait part à Lucille de mon malaise face à cette attitude et elle m'a répondu que je ne devais pas me faire du souci car il faisait cela à tout le monde. Et que c'était quelqu'un de très tactile. Cela m'a rassuré et je me suis dit que c'était moi qui devais me tracasser pour rien.

J'ai été embauchée à la Mairie de Draveil le 14 septembre 2008 en qualité de contractuelle, en charge de l'accueil du château de Villiers, du montage des permanences du Maire et de la réception des appels.

A partir de mon embauche il y avait toujours un prétexte pour que Monsieur TRON me touche les pieds que ce soit en voiture, lorsque j'étais à l'arrière et lui devant, ou bien lors des déjeuners ou il me faisait du pied. Il était cependant très discret, prenant la précaution de vérifier si personne ne le voyait à l'exception de Lucille.

Le 12 novembre 2009 la Secrétaire du Maire m'informe que le Maire souhaite ma présence lors du déjeuner organisé du midi ou devait être convié Pascale [REDACTED] (Assistante Parlementaire), Monsieur TRON, Brigitte [REDACTED] (Maire Adjointe chargée de la Culture) et deux pêcheurs de Quincy Sous Sénart. Le repas ayant été prévu dans la salle de restauration qui est réservé à l'usage du Maire dans le Château de Villiers.

Pendant tout le repas il s'est arrangé pour avoir à nouveau mes jambes (l'une après l'autre) sur les siennes en me les attrapant. J'étais très gênée par rapport aux invités et comme je sentais qu'il insistait je ne résistais pas. Vers la fin du repas, à ma très grande surprise, voyant que le Maire avait ses deux mains sur la table je me suis aperçue que Brigitte [REDACTED] avait pris le relais. J'étais bouleversée.

Je précise que tout au long du repas il s'arrangeait pour me servir plusieurs verres de vin. Il me resservait aussi sec.

A la fin du repas les invités, avec Pascale PENEL, ont été raccompagnés par Brigitte [REDACTED] et alors que je prenais mon manteau pour les suivre, Monsieur TRON m'a demandé de rester et de m'asseoir face à lui. J'ai obéi et il m'a refait pareil. C'est alors que Brigitte est revenue et j'ai entendu qu'elle fermait la porte à clé. Elle s'est mise derrière moi et m'a caressée les

VF



épaules, la poitrine tout en me dégraffant. Georges TRON m'ayant demandé de fermer les yeux et de ne pas les ouvrir.

Je me suis aperçu que Brigitte s'était déshabillée, restant uniquement en collant. Monsieur TRON est restée habillée et il m'a pris la main pour que je caresse la poitrine de Brigitte. Comme habits j'avais mis une jupe et des bas (ne pouvant porter autre chose suite à une plastie abdominale subie en septembre 2009) et un chemisier rouge.

Monsieur TRON m'a remonté la jupe et a passé ma main dans ma culotte. Je n'avais aucune réaction, tétanisée par le fait que je ne m'attendais pas à cela. J'avais du mal à respirer. J'espérais qu'il allait arrêter. De toute façon il a bien vu que je ne prenais pas de plaisir. Une fois qu'il a mis sa main dans ma culotte il a écarté mes lèvres et a mis son doigt.

Quand il a vu que je n'avais aucune réaction il a enlevé sa main et il s'est mis à caresser Brigitte. Je l'ai entendu Brigitte faire une fellation à Monsieur TRON. J'ai préféré ne pas ouvrir les yeux. A la fin ils se sont rhabillés et je me souviens qu'il faisait nuit. Brigitte m'a demandé si ça allait et j'ai répondu oui car je voulais partir au plus vite.

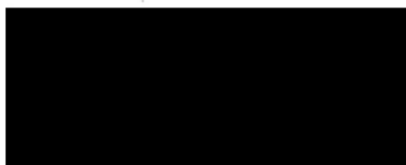
Une fois chez moi je me suis lavée à plusieurs reprises et j'ai même frotté mon corps avec la brosse à ongle !

La deuxième agression qui s'en est suivie remonte au 4 janvier 2010, date à laquelle la Secrétaire du Maire, Mme Violette [REDACTED] m'a demandé de me rendre au domicile de Brigitte [REDACTED]. En effet le Maire lui avait demandé de m'envoyer chez elle pour lui apporter son agenda. Je ne voulais pas y aller et je l'ai même dit à Violette [REDACTED]. Elle m'a répondu qu'elle ne faisait que transmettre.

Quelques minutes plus tard il a rappelé Violette pour lui confirmer que je devais y être dans 30 minutes. J'ai préféré partir aussitôt en espérant ne plus être là à son arrivée.

Malheureusement quand je suis arrivée au pavillon de Brigitte [REDACTED], il était au téléphone sur le canapé avec 3 verres de vin servis. Je me suis mise sur un fauteuil et il a exigé que je vienne près de lui. Sous prétexte de regarder l'agenda qu'il avait posé sur mon genou il a recommencé à me toucher les jambes.

Il voulait que j'enlève mon manteau en me disant que j'avais les jambes froides. Il m'a pris les jambes en me faisant basculer sur le côté, pratiquement allongée sur le canapé. Il a collé sa bouche sur mes orteils en soufflant dessus. Brigitte m'a dégraffé la robe et à me caresser. Georges TRON me demandant de fermer les yeux. IL a essayé de passer la main mais comme j'avais mis un collant il n'a pas pu me mettre la main dans la culotte. Il m'a mis la main sur le sexe de Brigitte.



Brigitte a fini par lui faire une fellation.

Je ne suis pas retournée au travail. A partir de là j'ai commencé à déprimer très sérieusement. J'ai fait une tentative de suicide médicamenteuse le 13 avril 2010 et lorsque j'ai consulté mon psychiatre, le Dr DUPONT à la Clinique Pasteur de Ris Orangis j'ai fini par lui avouer ce qui s'était passé.

J'en ai également parlé, lorsque j'ai retrouvé un peu de courage, à l'association AVFT (Mme BERNARD).

Je n'ai pas renouvelé mon contrat à la Mairie le 14 septembre 2010.

Par la suite j'ai rencontré Lucille [REDACTED] à la sortie de l'Ecole, et elle m'a dit qu'il fallait que j'oublie Draveil, Georges TRON et que c'était pour mon bien et celui de ma famille. En effet j'avais commencé à parler de ce qui m'était arrivée et cela à du arriver à ses oreilles.

Je suis allée au Commissariat d'Evry pour faire une Main courante suite à ces menaces et après avoir discuté avec Mme PAYET j'ai décidé de déposer une plainte directement au Procureur via un Avocat.

Je dépose plainte pour ces faits.

Après lecture faite par elle-même.

Mme [REDACTED]
[REDACTED]

Fait à Marseille, le 16 mai 2011

Je soussignée Madame [REDACTED] née le [REDACTED] (94),
fille de Denis et de [REDACTED], sans emploi, demeurant [REDACTED]
[REDACTED]

Dépose comme suit :

« J'ai rencontré Monsieur Georges TRON lors d'une permanence parlementaire en juin 2006 dans le cadre d'une recherche d'atelier pour mon activité de relieur-doreur. En septembre 2006 j'ai été contacté, par voia d'invitation, pour participer à un vernissage. Il m'a alors présenté à Mme Dominique RENONCIAT, alors Directrice des Affaires Culturelles et de la Politique de la Ville de Draveil.

En novembre 2006 j'ai été invitée au vin d'honneur du « Salon du 1^{er} Roman » ou j'y suis allée avec un ami Monsieur Frédéric SABATIER. Monsieur TRON me retient à diner avec les auteurs du salon. Au cours du diner il s'est assis face à moi et à commencer à me faire du pied sous la table. J'en étais très gênée. La soirée s'est prolongée très tardivement et il nous a invité pour le lendemain midi au restaurant Japonais de Draveil.

Je me demandais si c'était bien judicieux de m'y rendre et j'en ai parlé à des amis en leur disant ce qui s'était passé. Ils m'ont dit de faire attention et comme à l'époque j'étais seule avec mon fils, en instance de divorce et sans emploi je m'y suis rendue avec ce même ami. Monsieur TRON connaissait ma situation personnelle.

Lors de ce repas il a recommencé à me faire du pied, à m'enlever sous la table mes chaussures et m'a posé ma jambe sur la sienne tout en la caressant. Les autres invités ne pouvant voir ce qu'il faisait. Lors de ce repas il m'a proposé un emploi, m'a demandé mon numéro de téléphone et m'a laissé le sien.

Je me suis laissée caresser dans la promesse d'être embauchée, ce qui se réalisera le 10 janvier 2007.

De ce déjeuner jusqu'à mon embauche il me faisait convoquer dans son bureau et une fois dans son bureau, sous prétexte de réflexologie, il se mettait à me caresser le long des jambes, sur la poitrine, le dos, les épaules. Comme j'étais très coincé il n'est pas parvenu à me mettre la main dans la culotte mais il avait essayé. Chaque fois que j'étais dans son bureau il fermait à clé la porte de son bureau capitonné et il prenait soin d'enlever la clé qu'il déposait sur la bordure de la serrure.

Il voyait bien que cela ne me procurait aucun plaisir mais il continuait quand même. Il me disait qu'il fallait que je me détende comme cela est prescrit par les médecines asiatiques. Il m'avait même offert un livre sur le sujet.

Tous ces rendez vous étaient identiques. Il me faisait asseoir face à lui, venait à côté du mien, retournait mon siège, puis commençait à me masser les pieds, me mettait sur ses genoux, m'embrassait sur la bouche, dans le cou et il a fini par la suite par me mettre ses doigts dans mon sexe et ce à plusieurs reprises. En revanche il n'a jamais cherché à me pénétrer avec son sexe. Je sentais qu'il aurait été d'accord pour une fellation mais je n'ai jamais voulu.

Il comprenait bien que je n'étais pas consentante car j'espérais qu'une chose, c'est un emploi et que je ne venais pas le voir pour passer un bon moment. J'étais trop perturbée pour avoir la tête à penser à coucher. Cependant il insistait et je ne savais pas comment le repousser si ce n'est à serrer les jambes et c'est là qu'il me disait de me détendre

Au moment de cette rencontre avec Monsieur TRON je dois préciser que ma priorité n'était pas le batifolage. Je souhaitais uniquement trouver un emploi pour nourrir mon fils et monsieur TRON le savait bien.

Bien avant cette rencontre je dois dire que j'avais eu des aventures, y compris avec des femmes dans des clubs libertins mais c'était un choix de vie que j'assumais. Monsieur TRON n'était pas au courant de ma vie passée.

Tout ça pour vous dire que si j'avais voulu avoir une aventure avec Monsieur TRON je ne me serais pas gênée pour le lui faire savoir.

Après mon embauche les relations intimes se sont poursuivies et comme il m'obligeait à le suivre lors des manifestations, le soir dans son bureau, le week end.... cela a engendré de la jalousie parmi le personnel et ce afin de m'isoler complètement des salariés. Pendant plusieurs mois je n'ai pas eu de bureau et j'étais obligée de travailler dans celui du Chef de Cabinet, donc face à son bureau ou il pouvait m'appeler quand il le voulait.

J'ai commencée à déprimer car je me sentais salie, rejetée et je voyais qu'il était impossible de changer cette situation. Il ne m'a jamais demandé mon avis, ni pourquoi j'étais coincée lorsqu'il m'appelait. Je pensais uniquement à mon emploi et à mon fils. Cet enfant que je devais laisser au dernier moment car il voulait me voir dans son bureau immédiatement.

Au printemps 2007 j'ai rencontré une de ses Assistantes Parlementaires, Melle Christelle [REDACTED] très jolie qui a fini par m'apprendre qu'elle aussi été victime des mêmes faits, selon le même mode opératoire. C'était un « copié-collé » ! Elle a fini par démissionner en septembre 2007

Tous ces attouchements se sont perpétrés de novembre 2006 à mars 2009, date à laquelle j'ai commencé à écarter de tout emploi, mise au placard et cela a fini par un licenciement suite à sanction disciplinaire.

Comme je n'étais pas bien dans ma peau il m'a mis dans les « pattes » de sa maitresse Brigitte [REDACTED] et je pensais que cela allait être une bonne chose. Sauf qu'en fait elle était comme lui et je suis devenue leur objet sexuel. J'ai du lui pratiquer des cunilingus, elle me déshabillait, j'étais contrainte de l'embrasser, de la caresser et je devais fermer les yeux lorsque elle lui pratiquait une fellation. Je me suis retrouvée toute nue à plusieurs reprises, soit dans son bureau, soit dans le bureau de la Communauté des Communes, soit à son domicile ou elle était sensée organiser des déjeuners professionnels. Cela s'est également passée dans la salle de déjeuner du Maire, Château de Villiers. Brigitte m'a également pénétrée avec ses doigts et ce à plusieurs reprises.

Ce couple se rendait bien compte que je n'étais pas consentante, que j'étais comme un légume et j'étais contrainte de boire pour pouvoir supporter la chose. Ils n'avaient plus aucune retenue.

J'ai pu m'épauler lors de l'été 2008 lorsque j'ai rencontré mon compagnon, Monsieur [REDACTED] [REDACTED] à qui j'ai raconté ce qui m'arrivait au quotidien. Il a fait de son mieux pour m'aider, notamment en m'appelant alors qu'il savait entre les mains du Maire et de Brigitte.

Ma situation professionnelle est devenue invivable car je n'avais plus envie de me rendre au travail. J'essayais de les éviter mais j'avais droit à des rappels à l'ordre de la part de Brigitte. J'ai fini par faire des bêtises dans mon travail et sous prétexte qu'il manquait de l'argent j'ai été accusée et mise au placard avec interdiction au personnel de m'adresser la parole.

Il m'a forcé à écrire une lettre de démission sous la contrainte d'intervenir auprès des services sociaux pour me retirer la garde de mon fils, âgé de 4 ans.

J'ai fait appel à un avocat qui m'a invité à dénoncer cette lettre de démission. Ce que j'ai fait et par la suite j'ai été licenciée en juillet 2009.

Je dépose plainte contre ce couple car il a ruiné ma vie. J'ai fait une tentative de suicide en me jetant par la fenêtre en aout 2009. C'est mon compagnon qui m'a sauvé. Je suis suivie par un psychiatre à qui j'ai raconté mon enfer avec Monsieur TRON et sa maitresse. Les psychiatres s'appellent Monsieur THOMAS à Corbeil-Essonnes et le Dr HUSSON à Paris et Dr DOUSSET à la Clinique KORIAN JEANNE D'ARC à SAINT MANDE

Lecture faite par elle-même

Mme [REDACTED]